

# Qui veut aller loin allège sa monture

C'EST EN RESPECTANT CETTE MAXIME QU'HUBERT DE CHEVIGNY FINALISE SES PRÉPARATIFS LOGISTIQUES ET MATÉRIELS POUR SA NOUVELLE EXPÉDITION DE LA TREE LINE DU PRINTEMPS PROCHAIN. LES EXPÉDITIONS POLAIRES N'ÉCHAPPENT EFFECTIVEMENT PAS À CETTE RÈGLE DE LA LÉGÈRETÉ, MÊME SI RIEN N'EST LAISSÉ AU HASARD.

**À** J - 3 mois de sa prochaine expédition de la Tree Line, la question matérielle devient majeure pour Hubert de Chevigny : « Rien ne doit être laissé au hasard, c'est la clé du succès ». Aujourd'hui, les expéditions nécessitent une logistique plus légère : « En 1982, au pôle Nord magnétique, un bateau me suivait », se souvient-il. « Lors de mon expédition au pôle Nord géographique en 1986, le camp de base était composé de 18 personnes, avec notamment une dédiée au fonctionnement du prototype du GPS, un technicien pour le mettre en place, un médecin, une personne chargée de la météo », ajoute-t-il. Les progrès technologiques ont fait évoluer les pratiques et ont rendu la situation d'explorateur très paradoxale : « Je suis de plus en plus autonome, de plus en plus seul, mais de moins en moins isolé ».

## La solitude sans l'isolement

Le GPS ne pèse, en effet, plus que 200 grammes et, grâce au téléphone par satellite, un lien direct avec Paris est possible. Si bien qu'en 2001, son camp de base se résumait à une seule personne, basée à Paris. De même, les services d'un médecin sur place sont remplacés par un docteur « en papier » ! Il s'agit d'un cahier répertoriant par membre l'ensemble des maux possibles, accompagnés des médicaments et de leur posologie. « Il peut résoudre 90 % des cas. J'ai ainsi pu soigner une infection urinaire et même mettre en place un respirateur artificiel. » Autre avantage : la grande efficacité des médicaments sélectionnés. « Après avoir taillé durant 48 heures une piste dans la glace à l'aide d'une hache, j'ai eu



Lors d'une expédition, Hubert de Chevigny a dû tailler une piste dans la glace durant 48 heures.

© Hubert de Chevigny

*un mal de dos qui aurait dû me clouer au lit pendant quinze jours. Avec ce remède de cheval, j'étais d'aplomb en 24 heures », se souvient Hubert. Il en est de même pour les balises de détresse : plus performantes, elles préviennent par satellite Paris en moins de deux heures de l'endroit où l'on se situe. L'avion Private Explorer, quant à lui, pèse seulement une tonne : « Il est important de rester léger en hommes et en matériels, de manière à avoir la possibilité de mettre de l'essence – denrée rare au pôle Nord – et donc de pouvoir aller loin ».*

## Contre le froid et le feu : la vigilance

Le domaine vestimentaire a lui aussi fait d'énormes progrès pour lutter contre le froid, l'ennemi numéro 1. Il y a vingt ans, on ne fabriquait pas de vêtements destinés aux régions arctiques. Désormais high-tech, ils sont bien adaptés. Leur texture favorise l'évacuation de la chaleur pour éviter qu'elle ne se transforme en

humidité puis en glace. Des ouvertures placées sous les bras évacuent aussi la transpiration durant l'activité physique. « Non seulement, on voyage plus légèrement et, en plus, on a moins froid », assure Hubert. Mais il sait rester fidèle aux matériaux traditionnels, comme la laine et les fourrures pour se protéger du froid : « Dès que je le peux, j'emmène une peau de caribou. Même si c'est plus lourd, c'est parfait pour l'isolation du sol dans la tente ».



Il est important d'être léger en hommes et en matériels si on veut aller loin.

Contre toute attente, le feu est source de danger. Les températures extrêmes favorisent la création d'électricité statique dans l'air et assèchent l'ensemble des éléments, qui deviennent alors très inflammables. Hubert se souvient d'un accident qu'il a réussi à éviter de justesse : « J'étais avec mon compagnon de voyage sous la tente et j'essayais d'allumer un réchaud qui avait fui sans que je m'en aperçoive. Il s'est enflammé à une telle vitesse que j'ai juste eu le temps de le projeter à l'extérieur, en frôlant l'épaule de mon compagnon, qui s'en souvient encore ! » Le maître mot d'une expédition reste bien la vigilance : « L'expérience m'a appris que c'est la condition sine qua non de succès d'une expédition ». Et en vieil ours polaire, Hubert de Chevigny a acquis une certaine sagesse : « Une expédition réussie, c'est une expédition dont tous les participants reviennent. Il faut parfois avoir la sagesse de faire demi-tour pour que l'aventure humaine se poursuive », conclut-il.